TRENTIÈME ANNÉE. — N° 17. Le numéro 5 centimes. MARDI 23 JANVIER 1900.

Administration et Rédaction
10, GRAND'RUE
FRIBOURG (Suisse)

ABONNEMENTS

	Suisse Fr.	Etranger Fr.
Trois mois .	4 —	7 —
Six mois . .	6 50	13 —
Un an . . .	12 —	25 —

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

Annonces et Réclames
Agence de publicité
HAASENSTEIN ET VOGLER

	Annonces LA LIGNE	Réclames LA LIGNE
Canton,	15 cent.	50 cent.
Suisse,	20 »	— »
Etranger,	25 »	— »

O. I. X. † M. V. X.

Fête de S. Raymond de Pennafort

Voir les **Dernières Dépêches** *en troisième page.*

Nouvelles du jour

On s'est battu toute la journée, samedi, de 6 heures du matin à 7 heures du soir, *au nord de la Tugela, vers Acton*-Homes, à huit ou neuf kilomètres en amont de Potgieter.

C'est l'aile gauche qui s'est engagée contre les Boers. Le général Clery avec la moitié des troupes du général Warren a successivement débusqué les troupes des Boers des premières collines qui dominent la rive gauche de la Tugela. L'action a été vive. Un télégramme du général Buller, parti du quartier général de *Spearmansfarm, hier matin dimanche*, à 10 heures, annonce que les pertes des Anglais dans le combat de la veille — dénommé combat de Venterspruit, du nom d'un affluent de la Tugela — ont été de 290 blessés. Le chiffre des morts n'est pas indiqué.

Enfin, les Anglais ont été vainqueurs; en dépit des pertes, c'est pour eux l'essentiel.

Mais ils avouent que la position principale occupée par les Boers reste à prendre. Nous n'avons donc qu'une affaire préliminaire à la bataille décisive qui est imminente.

Le général Buller ne veut se lancer qu'à bon escient.

Il est préoccupé de se faire suivre par des munitions et des provisions. Elles arrivent lentement, en 400 chariots traînés par 5000 bœufs ou mules.

Les Boers montrent une habileté supérieure à dissimuler leurs effectifs et leurs positions. La population blanche du Sud de l'Afrique, qui leur est presque entièrement sympathique, les renseigne presque complètement sur les mouvements de leurs adversaires.

L'*Evening Standard* conclut de cette constatation qu'il est indispensable pour les Anglais d'organiser un service de fausses nouvelles destinées à tromper l'ennemi.

***

M. de Bülom a donné la note juste au Reichstag, Les paroles qu'il a prononcées au sujet de la saisie des vaisseaux allemands ont satisfait l'opinion de ses compatriotes sans irriter l'Angleterre.

Mais par une ironie du sort, au moment où il prononçait son discours, des dépêches annonçaient que les Anglais *avaient saisi une grande barque allemande* venant d'Australie avec un chargement de farines à destination du Transvaal.

***

M. Makruns, ancien consul américain à Prétoria, est arrivé à Naples avant-hier. On le dit chargé d'une mission auprès des gouvernements européens et auprès des Etats-Unis.

***

François-Joseph et son homme de confiance actuel, M. de Kœrber, donnent au nouveau cabinet autrichien l'étiquette de ministère neutre. Mais les personnages qui le *composent sont en grande* majorité des bureaucrates à tendances allemandes-centralistes, quoiquela presse libérale feigne de trouver mauvais qu'il y ait deux catholiques notoires et qu'elle paraisse être inconsolable que les Allemands *n'aient pas obtenu encore* un ministre sans portefeuille.

Le ministre polonais et le ministre tchèque seuls sont des hommes politiques et non des fonctionnaires. Toutefois, le représentant tchèque ne prend pas, aux yeux des siens, la qualité de représentant attitré des Jeunes-Tchèques. Il n'est considéré que comme un intermédiaire entre le gouvernement et eux.

Le Comité exécutif jeune-tchèque, à Prague, a délibéré sur l'attitude à prendre vis-à-vis du ministère Kœrber et sur la conduite à observer relativement aux conférences pour le compromis des langues, qui doivent avoir lieu prochainement. Après un long débat, le Comité a permis à ses membres de participer à ces conférences, mais en les exhortant à la plus grande prévoyance et à une attitude expectante vis-à-vis du gouvernement.

Avant de se séparer, il a fait ressortir la nécessité que tous les autres partis tchèques, les Vieux-Tchèques, les agrariens et les radicaux, soient également représentés à ces conférences, afin que les résolutions, s'il y en a, soient valables pour tous, et qu'une scission funeste ne se reproduise pas dans le pays comme après les conférences de 1890, où les Jeunes-Tchèques n'avaient pas été invités.

***

On russifie bon train en Finlande, à peu près comme dans la Pologne, il y a quelques années, au beau temps du général Gourko, gouverneur de Varsovie.

La constitution d'une gendarmerie *locale, sous les ordres de l'autorité* russe, est maintenant un fait accompli, et les représentants de la Russie voient des complots partout. Ils ont même fait interdire aux musiques militaires des régiments finlandais de jouer les airs populaires et nationaux.

Le gouverneur russe à Helsingfors, qui tient à se distinguer, a obtenu du czar des pouvoirs discrétionnaires contre la presse. Les amendes vont pleuvoir. Il s'apprête à supprimer les journaux qui manifesteront des idées d'autonomie finlandaise et à emprisonner leurs rédacteurs. Doux pays!

***

Montjuich! c'est le cri de ralliement des redresseurs de torts.

On sait que la prison espagnole de Montjuich abrite des anarchistes lanceurs de bombes. Quoique les Tribunaux de la Péninsule aient, dernièrement, refusé de prononcer la revision de leur procès, une partie de l'opinion persiste à les dire innocents.

Les dreyfusards, mis en disponibilité par le silence complet de l'Affaire, se font aujourd'hui montjuichards. Un comité s'est formé à Barcelone afin d'organiser un meeting international en faveur d'une revision. Cette assemblée aurait lieu à Marseille et Zola présiderait.

Pour nuire à la cause des condamnés, on ne pouvait mieux choisir que l'auteur de la lettre « J'accuse ».

***

Des nouvelles des Japonais :

Les petits parlementaires jaunes ont ouvert la session de leur Diète. Le parti libéral a décidé de continuer sa confiance au cabinet Yamagata et a inscrit dans son programme la nationalisation des chemins de fer. Le ministère, qui n'a qu'une majorité chancelante de trente voix, hésite à emboîter le pas. Il faudrait un emprunt d'un demi-milliard pour le rachat des principales *lignes privées*.

Puis le monopole des voies ferrées n'inspire pas confiance au public, car l'administration de l'Etat, en cette matière, n'a pas été brillante. Le rendement des lignes officielles n'a pas très sensiblement augmenté, tandis que celui des lignes privées a presque triplé. Il est vrai que, sauf pour les actionnaires, le rendement n'est pas *l'ultima ratio*.

A propos de bénéfices, si nos banquiers trouvent qu'ils ne font pas encore d'assez bonnes affaires, nous leur conseillons le Japon. Le taux d'intérêt pour les dépôts y est du 6 %; le taux des emprunts y est du 10 % et il atteint parfois le 12 %.

Les poursuites contre les Assomptionistes

Au moment où ces lignes paraîtront, 12 Pères de la Congrégation de l'Assomption comparaîtront devant le Tribunal correctionnel de la Seine, pour infractions à un article du Code penal, qui interdit toute association de plus de 20 personnes. Cet article, exécuté rigoureusement et avec impartialité, rendrait évidemment illusoire le droit d'association. Aussi les gouvernements qui se sont succédé en France depuis un siècle, ne l'ont-ils *appliqué que par à-coups* et selon leur bon plaisir. Ils ont une arme dont ils usent, ou n'usent pas, d'après les circonstances. Les poursuites, quand on en exerce, signifient simplement qu'une association porte ombrage ou qu'elle a cessé de plaire.

Les pouvoirs publics n'ont jusqu'ici guère fait exécuter la loi que contre des groupes révolutionnaires avancés et.... contre des associations religieuses. Il *n'est pas une Congrégation qui puisse* échapper aux poursuites, s'il plaît au gouvernement de les décider, car il n'est pas de Congrégation qui ne compte plus de 20 membres.

Après avoir laissé dormir cette arme depuis les expulsions qui accompagnèrent l'application des lois Ferry, le régime républicain s'en prend aujourd'hui aux Pères de l'Assomption, qui sont à la tête d'un grand nombre d'œuvres importantes. Chaque printemps, ils organisent des pèlerinages de pénitence aux Lieux-Saints; ils sont aussi les promoteurs et directeurs des pèlerinages nationaux au sanctuaire de Lourdes. Ils se servent avec talent et succès des ressources les plus modernes de la publicité. La *Croix* de Paris et les *Croix* de province enserrent la France entière d'une sorte de réseau de bons journaux, dont l'influence sur l'opinion est considérable.

La Congrégation de l'Assomption est tout à fait moderne par son organisation et par son mode d'action. Elle fut fondée, il y a près de 60 ans, par un *prêtre éminent, l'une des grandes figures* ecclésiastiques françaises du XIX^e^ siècle, le P. Emmanuel d'Alzon. Le nom du Supérieur actuel, le P. Picard, est universellement connu, ainsi que celui du P. Bailly, qui a tout à fait le tempérament d'un conducteur d'hommes.

C'est probablement à l'efficacité de ses moyens tout modernes d'action sur les masses populaires, que la Congrégation des Assomptionistes doit l'honneur d'être, entre toutes, en butte aux haines des ennemis de la religion et aux persécutions du pouvoir. Tout porte à croire que l'on en veut aux journalistes au moins autant qu'aux religieux. On aurait donc pu supposer que, ne fût-ce que par un sentiment de solidarité professionnelle, les journaux libéraux se seraient tenus dans une certaine réserve en présence d'une pour*suite dirigée contre des confrères*. Il n'en a rien été, nous le disons avec regret pour le bon renom de la presse française. A peu près tous les journaux, incités par le *Figaro*, ont pris une attitude de chacals.

Divers indices portent à croire que le gouvernement aurait aimé traîner la soutane de quelque Assomptioniste sur la sellette de la Haute-Cour, et c'est merveille que, dans la quantité de papiers saisis aux bureaux de la Rédaction de la *Croix*, il ne s'en soit pas trouvé un seul qui pût servir à ce dessein. Il y a bien des choses, en effet, dans les cartons des journalistes, que le premier venu bombarde de lettres parfois très imprudentes. Dieu a voulu que l'espoir des francs-maçons fût trompé. Ceux-ci n'étaient cependant pas gênés par les scrupules; ils l'ont bien montré en lançant la sotte fable du million et huit cent mille francs ramassée avec empressement par tous les folliculaires affiliés au triangle, sans en excepter notre *Confédéré*.

On a dû tabler aussi, pour espérer des trouvailles compromettantes, sur l'attitude spéciale prise par la *Croix* parmi les journaux catholiques. Certains de ces journaux, comme l'*Univers*, se font une loi de conformer leur ligne politique aux directions du Saint-Siège, et, dès lors, on ne saurait les soupçonner de connivence avec les adversaires du régime établi; d'autres journaux, comme la *Vérité* de Paris, et les divers *Nouvellistes*, se laissent porter par le courant réfractaire, et leurs rapports avec le parti royaliste ne font doute pour personne.

La *Croix* a cherché à diriger sa barque entre ces deux courants, afin de les faire servir tous deux au succès de sa publicité. L'entreprise était difficile, et l'on ne voit pas qu'elle ait abouti à une situation franche. Ce que la *Croix* veut, elle le veut bien; mais ce qu'elle veut est fort difficile à dire. Le gouvernement profite très adroitement de la situation délicate que se sont faite ainsi les Assomptionistes, et il compte empê*cher une intervention du Saint-Siège*. Au Pape, s'il se plaignait, M. Delcassé saurait répondre : Mais la *Croix* n'est pas obéissante à vos directions! Déjà, l'on a répandu le bruit, dans la presse, que le Vatican ne voyait pas avec déplaisir les mesures prises contre les Pères de l'Assomption. Le Saint-Siège a voulu probablement réagir contre ce bruit absurde et blessant, en faisant paraître, coup sur coup, dans l'*Osservatore romano*, deux articles très sévères pour les persécuteurs des religieux du P. d'Alzon. Nous sommes ainsi en présence d'une situation parfaitement nette du côté de Rome.

NOUVELLES RELIGIEUSES

L'entrée en religion de Huysmans

M. Joris-Karl Huysmans, l'auteur de la *Cathédrale* et d'*En Route*, qui fut, pendant de longues années, attaché au ministère de l'Intérieur, en France, s'était retiré, après sa mise à la retraite, dans sa monastique maison de Ligugé, où il menait une vie de prières et de méditations. Déjà, l'on avait annoncé son entrée en religion. Bientôt ce sera chose faite. Le 19 mars prochain, le grand artiste recevra *l'oblature au monastère des Bénédictins de* Ligugé.

ÉTRANGER

LETTRE DE ROME

(Correspondance particulière de la *Liberté.*)

Rome, 20 janvier.

M. Brunetière au Palais de la Chancellerie. — Le Pape et les affaires de France. — Politique de *modération. — Rome, Londres et Berlin. — La* fin d'une intrigue. — Au Transvaal.

Le Saint-Père a réglé définitivement la question de la conférence que M. Ferdinand de Brunetière prononcera à Rome sur Bossuet, philosophe de la Providence et partisan de la réconciliation des Eglises. Il avait espéré que ce discours retentissant pourrait avoir lieu au Vatican, en sa présence; mais le docteur Lapponi s'y est opposé avec une inflexible fermeté. Il a déclaré qu'il ne saurait prendre la responsabilité d'une telle fatigue, d'autant que la Salle Clémentine, où la solennité devait se produire, ne pouvait être chauffée complètement et exposerait Sa Sainteté à prendre un refroidissement. Le Saint-Père s'est incliné, en soupirant. Mais il a donné l'ordre que la conférence du directeur de la *Revue des Deux Mondes* eût lieu au Palais pontifical de la Chancellerie, en présence des cardinaux et des prélats. Le cardinal Rampolla a informé le nonce de Paris de ces dispositions, afin d'en prévenir M. Brunetière. La conférence aura lieu à la fin de ce mois. Léon XIII recevra, en outre, M. Brunetière en audience particulière.

***

Malgré des pressions nombreuses et puissantes, Léon XIII a refusé d'intervenir dans les affaires de France. Un grand nombre de personnages, les uns pour brouiller le Pape avec la République, les autres pour le détacher de la France, avaient engagé le Saint-Siège à protester contre les projets de lois du gouvernement français. Enquêtes faites, documents étudiés, Léon XIII a cru plus sage de garder le silence et la discrétion, sauf à se servir des moyens ordinaires en faveur du droit et de la pacification. Il est à peu près certain, aujourd'hui, que la persécution, dont on avait annoncé l'imminence et la gravité, ne se produira point. Dès les premiers jours, la *Liberté* a pu annoncer que l'offensive du gouvernement se bornerait à une action judiciaire contre les Pères de la *Croix*. On croit savoir qu'on en restera là. Le Saint-Père, dans des réponses confidentielles à des adresses, recommande la sagesse, la prudence et la modération. On assure que les événements, en France, sont près de prendre une tournure favorable et que les directions de la Papauté produiront les résultats positifs. Léon XIII et le cardinal Rampolla sont en pleine communion d'idées avec Mgr Lorenzelli, dont l'activité ferme et prévoyante est hautement appréciée par le Saint-Siège.

***

***La Liberté* a noté les manifestations de la presse italienne, concernant la substitution, sur les bords du Nil, d'une armée italienne aux troupes de l'Egypte. Voici les dessous de cette très grosse affaire, susceptible, à un moment donné, de produire les plus graves complications. Le Foreign Office avait sondé la Consulta. Celle ci promit confidentiellement son concours : de là, les articles que vous avez signalés. En même temps, l'Angleterre soumit le point à la Chancellerie de Berlin, voulant s'assurer de l'appui de l'Allemagne, au cas où la *protestation de la France et de la Russie* ouvrirait une discussion diplomatique, ou une complication militaire. Ondoyant et mobile, très marri, d'ailleurs, que les événements de l'Afrique n'aient point répondu à son attente, Guillaume II n'osa point prendre cette lourde responsabilité. Il déconseilla l'opération. A partir de cette négociation manquée, la Consulta a joué l'étonnement. Et comme les pourparlers n'avaient revêtu aucun caractère officiel, M. Visconti-Venosta, devant l'effondrement du projet, a pu déclarer, sans mentir diplo*matiquement, *que jamais il « n'en avait été question ».* Naturellement.....

***

Les nouvelles du Transvaal sont concordantes : on ne croit plus en la victoire de l'Angleterre. Les missionnaires avaient, au début, envoyés des rapports contradictoires : qui pour les Boers, qui pour les Anglais. Aujourd'hui, en raison de la saison avancée, les Anglais seront, sinon les victimes de la guerre, du moins les vaincus des fièvres et, surtout, de la dysenterie, suite inévitable des grandes chaleurs qui vont se produire. Ce sera la ruine du projet anglais, la destruction de son armée. On croit savoir que cette issue sera suivie de la constitution des Etats-Unis du Sud-Africain, peut être sous le protectorat combiné de l'Allemagne et de la Hollande. Il résulterait de certaines ouvertures que la diplomatie franco-russe ne serait point contraire à un arrangement de cette façon, car cet arrangement brouillerait à jamais l'Angleterre et l'Allemagne : *Quod erat in votis.*

COURTELY.

La guerre du Transvaal

A Ladysmith, les Boers ont mis en position un nouveau canon et ont bombardé la ville avec une grande vigueur. Les assiégés sont heureux de la marche en avant du général Buller. Ils entendent distinctement son artillerie.

Le général Buller télégraphie de Spearmanscamp, le 21 :

« Afin de soulager le général Warren et de déterminer les forces des Boers dans leurs retranchements, devant le gué de Potgieter, la brigade Lyttelton a exécuté hier une reconnaissance en forces, obligeant les Boers à demeurer dans leurs tranchées toute la journée. Les pertes des Anglais ont été de 2 tués, 12 blessés, 2 disparus. »

Le bruit court à Londres que le général Cronje a occupé fortement les passes du Drakensberg afin d'empêcher tout mouve-

ment éventuel du général Buller sur l'Etat d'Orange, et se prépare à tomber sur les derrières des troupes anglaises. On s'accorde à reconnaître que le mouvement du général Buller est très risqué.

Un télégramme de Sheffield assure que l'on fabrique dans les usines de cette ville des milliers de boucliers et de cuirasses pour les soldats anglais.

Un télégramme de New-York dit que 700,000 sacs de farine ont été expédiés au Transvaal en 1899, et que les commandes du Transvaal continuent à être très considérables.

M. W. David, 2e secrétaire assistant de l'Office de l'Intérieur des Etats-Unis, est arrivé à Lourenço-Marquès. Il vient de partir pour Prétoria par un train spécial que lui a envoyé le président Krüger.

Le nouveau ministère autrichien

Voici quelques détails sur le passé politique des nouveaux ministres:

M. de Kœrber — président — a été ministre dans les cabinets Gautsch (1897-98) et Clary (1899).

Le chevalier de Wittek — chemins de fer — a fait partie des cabinets Kielmansegg (1892), Gautsch-Thun (1898-99), Clary, et occupait jusqu'à vendredi le poste de premier ministre.

Le général comte Welsersheimb est ministre de la défense nationale depuis vingt ans.

Le chevalier Bœhm Bawerk — finances — a été professeur d'économie politique à l'Université. Il est l'auteur d'un ouvrage réputé: *Capital et Intérêt du Capital;* il a siégé dans les cabinets Kielmansegg (1895) et Gautsch; en dernier lieu, il était président de la Cour supérieure de justice administrative et membre de la Chambre des Seigneurs.

Le chevalier de Hartel — Instruction publique et cultes — est professeur de littérature grecque et romaine à l'Université, vice-président de l'Académie des sciences, directeur de la bibliothèque de la cour, ancien ministre dans le cabinet Clary, membre de la Chambre des Seigneurs, où il siège avec les Allemands constitutionnels de gauche.

Le baron de Spens-Booden — justice — de noblesse écossaise établie en Autriche au dix-septième siècle, est un ancien magistrat, gouverneur de la Moravie depuis 1893. Son administration a été assez impartiale entre Allemands et Tchèques; ses tendances sont allemandes.

Le baron de Giovanelli — agriculture — est fils de l'ancien chef des catholiques dans le Tyrol, magistrat, conseiller à la Cour de justice administrative.

Le baron Call — commerce — est ministre plénipotentiaire, agent diplomatique et consul général à Sofia depuis cinq ans, parent de l'ancien ministre baron Dipauli, et du parti catholique du Tyrol comme lui.

Le docteur Pientak — sans portefeuille, ministre pour la Galicie — est professeur de droit commercial à l'Université de Lemberg, membre de l'Académie des sciences de Cracovie, député du Parlement depuis 1893, membre important du Club polonais, vice-président du Parlement en 1899.

Le docteur Rezek — sans portefeuille, ministre pour la Bohême — est professeur d'histoire d'Autriche à l'Université tchèque de Prague, auteur de plusieurs ouvrages d'histoire, membre de l'Académie des sciences de Prague, chef de section au ministère de l'Instruction publique depuis 1899.

Osman-Digma capturé

Osman-Digma a été pris dans la journée du 17 janvier par un détachement anglo-égyptien.

Depuis quelque temps, on savait que le chef derviche se trouvait aux environs de Tokah. Une expédition commandée par le capitaine Burgess partit pour cette région, et dans les montagnes, s'empara du chef derviche. Osman-Digma arrivera sous bonne escorte à Souakim.

Pendant plus de vingt ans, Osman Digma, comme chef suprême des derviches, a défié à la fois les Anglais et les Egyptiens.

Osman-Digma, du vivant du Mahdi, était son lieutenant. Avant de devenir un chef militaire, il avait été marchand d'esclaves à Khartoum. Il fut parmi les premiers guerriers qui se joignirent au Mahdi pour résister aux Anglais. Son exemple fut suivi par des milliers d'indigènes. Le Mahdi mourut de la variole, le 21 juillet 1885. Abdullah, son neveu, lui succéda comme khalife. Ce dernier maintint sa confiance à Osman-Digma.

Après la bataille d'Omderman, Osman-Digma s'enfuit de Khartoum avec le khalife. On se rappelle que ce dernier fut tué récemment dans le Soudan.

La mort de Ruskin

Ruskin, le célèbre auteur et professeur anglais, auteur de la «Religion de la beauté», est mort de l'influenza, à l'âge de 81 ans.

Mort de Mme Bazaine

Une dépêche de Mexico, reçue par le *New-York Herald*, dit que Mme Bazaine, veuve du maréchal, est morte dans cette ville.

Echos de partout

Plus de 30 millions de cartes de visite ont passé, cette année, par l'hôtel des Postes de Paris.

Encore convient-il de remarquer que le comptage s'est arrêté au 15 janvier et que l'échange de ces morceaux de bristol continue au point d'occuper encore à l'heure actuelle soixante employés supplémentaires.

Ce chiffre de 30 millions est le plus élevé qui ait été constaté jusqu'ici. Il excède d'environ deux millions celui de l'année dernière.

Et l'on dit que l'envoi de cartes de visite, à l'occasion du renouvellement de l'année, est une mode qui trépasse...

***

Le *Morning Leader* de Londres raconte gravement que le départ des régiments de police pour l'Afrique du Sud est retardé parce que les fabricants n'ont pas en magasin une quantité suffisante de tresses du modèle adopté par le ministère de la guerre pour la fabrication des bretelles destinées aux troupes.

Dans la presse française, les commentaires vont leur train sur cette nouvelle plutôt gaie. Un journal termine son entrefilet par cette remarque:

« Priver un soldat anglais de ses bretelles équivaut à le priver de son fusil. Il est habitué à sa bretelle. Elle fixe son pantalon, rend sa marche aisée et l'aide à courir... surtout à courir... »

***

Il n'y a guère que quelques années que les physiologistes ont reconnu le rôle prépondérant que jouent les rats dans la propagation des épidémies, et notamment de la peste. Ce serait pourtant une erreur de croire qu'il faut attribuer à la science moderne le mérite de cette découverte. On pourrait presque dire qu'elle est vieille comme le monde, car, dans l'ancienne Egypte, le rat était le symbole de la peste. A Thèbes, dans le temple de Phtâ, le dieu de la destruction était représenté tenant un rat dans sa main. Ce n'est pas là, d'ailleurs, un témoignage unique; on en trouverait d'autres dans les histoires ou les légendes relatives aux Egyptiens. La tradition rapporte, par exemple, que Sennachérib, ayant envahi l'Egypte, avait dû s'enfuir en toute hâte et regagner Ninive, parce que Phtâ envoya, une nuit, des multitudes de rats dans le camp des Assyriens. Cette tradition n'est autre que la version égyptienne du chapitre des *Rois*, où l'écrivain sacré raconte que « l'Ange de Dieu fit périr, dans une seule nuit, 185,000 Assyriens. »

***

Le souverain le plus portraicturé du monde est, sans contredit, l'empereur d'Allemagne qui, pour employer une locution populaire, possède son portrait « à pied, à cheval et en voiture », sous cent aspects différents. L'extrême opposé est le Sultan Abdul Hamid, dont il n'existe, prétend-on, aucune photographie authentique, le Coran interdisant la reproduction de la figure humaine.

Entre les deux, le roi des Belges occupe une place moyenne. Gageons pourtant que Léopold II ignore le portrait unique et rare que la revue la *Nature* vient de découvrir.

Il se trouve en Normandie, près de l'embouchure de la Seine. C'est... un rocher, dont la forme bizarre présente une structure humaine des plus accentuées, et rappelle absolument le profil du souverain de Belgique. Le nez effilé se prolonge suivant la même ligne que le front, la bouche est rentrée et la barbe fort longue; enfin, l'œil paraît à moitié fermé, ainsi que le montrent généralement les photographies. Si l'on regarde le rocher vers 10 ou 11 heures du matin, au moment où le soleil tombe d'aplomb, les ombres sont accentuées et augmentent la ressemblance, qui est frappante, d'après le dessin publié par la *Nature*.

***

— Les mensonges que les journaux publient notre compte rendraient un homme fou, disait un politicien à un autre.

— C'est vrai, mais nous ne devons pas nous plaindre.

— Pourquoi cela?

— Parce que ça pourrait être pire, s'ils disaient la vérité.

Revue suisse

Le directeur du Gothard contre le Lœtschberg — L'œuvre macabre du Grand Conseil tessinois. — Eventualité du succès de M. Greulich. — Le Grutli et les assurances. — Victoire de M. Locher.

Les Bernois n'ont qu'à se bien tenir. Les conférences de M. Wæst au « Cercle du jeudi » à Lucerne étaient beaucoup plus dirigées contre le Lœtschberg que contre le Simplon.

Si le directeur du Gothard a mis le Simplon en cause et rapetissé quelque peu les perspectives de rendement de cette voie internationale, c'était surtout pour établir que le Lœtschberg n'a aucune raison de venir greffer ses branches gourmandes sur un tronc qui aura déjà une certaine difficulté à se nourrir de sève.

Au dire de M. Wæst, le Lœtschberg, avec toutes ses coûteuses lignes d'accès, ne peut alimenter son trafic qu'aux dépens du Gothard. Or, le Gothard passera, dès 1909, entre les mains de la Confédération. Ce serait donc créer une concurrence à notre réseau national, sans aucune nécessité, car la ligne du Gothard est en mesure de faire face, pendant longtemps encore, à l'augmentation normale du trafic.

Il ne faut pas espérer, dit M. Wæst, que le réseau suisse puisse détourner sur ses rails le trafic de la France avec l'Italie ni attirer le transit belge-anglais. Si tout va bien, c'est-à-dire si la progression constante du trafic continue à se maintenir dans la limite du 5 %, le Simplon pourra faire ses frais, d'autant plus que la plus-value du rendement de ses lignes d'accès, qui sont déjà en exploitation, viendra contribuer à rentrer le capital obligations de 60 millions.

Quant au Lœtschberg, il lui manque une zone suffisante d'alimentation. Emprisonné, d'un côté par les lignes du Simplon qui sont déjà bloquées à l'Ouest par les lignes françaises, et, de l'autre côté, par le réseau du Gothard, la voie bernoise du Lœtschberg n'a d'autre ressource que d'accaparer une partie du trafic du Gothard. En d'autres termes, elle rognera les bénéfices de la Confédération.

M. Wæst, on le voit, a pris sur lui de démontrer que le projet caressé par les Bernois est contraire aux intérêts généraux de la Suisse, et que la Confédération, en le subventionnant, soldérait tout simplement les frais de la guerre économique dirigée contre elle!

Il n'hésite pas, du reste, à représenter le programme ferroviaire de M. Teuscher comme un mirage fantastique.

Voilà donc la guerre déclarée au Lœtschberg, et celui qui pousse ce cri de combat n'est pas le premier venu. Evidemment, M. Wæst doit sentir derrière lui une épaule solide qui l'appuie.

***

Le Grand Conseil du Tessin poursuit son travail de rogne. Nous avons vu que, dans sa séance de vendredi, il a réduit de 150,000 francs la participation de l'Etat à la construction des routes de seconde classe. C'est décharger la Caisse cantonale pour charger celle des communes, dépouiller saint Pierre pour habiller saint Paul.

Une pareille mesure ne doit pas être populaire. Que diraient, par exemple, nos communes fribourgeoises si le Grand Conseil venait à décider, par mesure d'économie, que l'Etat n'accorderait plus désormais le subside des 2/5 qu'il alloue régulièrement, jusqu'ici, pour la construction des routes communales?

Il faut réellement que les finances tessinoises soient bien bas pour en arriver à une pareille extrémité.

Au reste, c'est un spectacle étrange et suggestif qu'a dû offrir, pendant cette course effrénée dans la piste des économies, la salle législative de Bellinzone. Quel tableau macabre que ce chassé-croisé de propositions renchérissant les unes sur les autres dans le massacre des institutions existantes!

Les uns demandaient la suppression des préfectures, les autres la suppression des Tribunaux de première instance, la réduction du nombre des districts, l'abolition totale des Justices de paix. On voulait aussi raser la moitié de la gendarmerie, abolir l'imprimerie officielle cantonale, renvoyer le caissier d'Etat, détruire le laboratoire cantonal de chimie, mettre fin aux dépenses pour l'enseignement secondaire et professionnel.

Pourquoi pas, d'un coup, puisqu'on y était, supprimer le gouvernement et le Grand Conseil?

La simplification administrative est une bonne chose; mais le jour où un canton, faute de ressources financières, se verra dans l'obligation de supprimer les services publics les plus nécessaires et ses institutions traditionnelles, ce jour-là on pourra définitivement sonner le glas de la souveraineté cantonale. Le peuple changera de maîtres; la Confédération gouvernera effectivement en lieu et place des organes cantonaux. Alors on verra, mais un peu tard, que l'administration ne coûte pas meilleur marché et que les impôts n'auront pas baissé, bien au contraire.

Il aura fallu de moins de dix ans de régime radical pour que le Tessin aboutisse à cette impasse financière et à cette sorte de capitulation cantonale.

L'opposition conservatrice a beau jeu aujourd'hui; mais dans quel état prendra-t-elle la succession lorsqu'elle lui échoira?

***

Le correspondant zuricois des *Basler Nachrichten* croit que les libéraux et les démocrates font une fausse manœuvre en portant M. Alfred Frey comme candidat au Conseil national. La candidature de M. le Dr Bissegger, rédacteur en chef de la *N. Gazette de Zurich*, aurait eu, selon lui, beaucoup plus de chances.

Il est à prévoir que l'aile gauche du parti démocratique penchera du côté du candidat socialiste, tandis que les libéraux défendront mollement M. Frey. D'où il faudrait conclure que le succès de M. Greulich est dans le domaine des probabilités.

***

Le Comité central du Grütli paraît décidé à convoquer une assemblée générale de délégués pour se prononcer sur le projet d'assurances contre les accidents et la maladie. Sept membres du Comité ont déjà donné leur adhésion. Une décision définitive sera prise aujourd'hui, 22 janvier. On croit que le Congrès grütléen siégera à Olten, le premier dimanche de mars.

***

Après une lutte épique, le 10e arrondissement fédéral jurassien (Franches Montagnes-Courtelary-Moutier et Neuveville) a donné la majorité à M. Locher, préfet de Courtelary, qui obtient 5274 voix.

M. Péteut, préfet de Moutier, le serre de près avec 4976 voix.

C'est le vallon de Saint Imier qui écrase de son poids le vote du reste de l'arrondissement.

Cette circonscription, d'ailleurs, est formée de telle sorte que les conservateurs des Franches-Montagnes ne peuvent y jouer qu'un rôle insignifiant. On a pris soin de noyer ce district catholique dans un gros arrondissement protestant, au lieu de le joindre à ses compagnons naturels du Jura catholique.

Comme on sait, M. Péteut appartient aussi au parti radical; mais il n'a pas d'attaches avec la franc-maçonnerie. C'est à ce dernier titre que les conservateurs lui ont donné leur appoint contre le franc-maçon Locher, dont la première élection, entachée de fraude, avait été annulée par le Conseil national.

Le résultat le plus clair de cette double bataille, c'est que le parti radical du 10me arrondissement est profondément divisé. Les coups portés de part et d'autre dans cette meurtrière campagne ont causé des blessures qui ne se cicatriseront pas de sitôt.

BEAUX-ARTS

Fribourg artistique

(Suite et fin.)

Le *Fribourg artistique* est une œuvre de combat contre les goûts faussés du jour, c'est ce qui lui donne une portée très haute au point de vue social et national.

Fondé en 1889, il a été, en Suisse, le précurseur sagace d'un mouvement qui s'est affirmé depuis par un grand nombre de manifestations, en faveur d'un art suisse vraiment autochtone.

Cet art était oublié; on a repris l'étude de ses sources, appliqué ses principes à de nouveaux essais, et aujourd'hui, nous voyons dans tous les cantons, se coordonner les éléments d'une renaissance prochaine.

Que les temps sont changés!

Naguère, les *Beaux-Arts* avec leur cortège de conventions, coupaient partout les racines nourricières du sens esthétique. Partout régnait, glorieux, le bronze pour pendules. On passait indifférent à tout l'effort artistique de nos races pour admirer les seules reproductions de l'antiquité classique ou son imitation servile.

L'inspiration allait s'alimenter sous des cieux et des climats lointains; on campait des parthénons sur toutes les places. La vie des Sociétés, des Académies était artificielle et factice; dans des bouches doctorales, le mot art s'enflait pompeusement, tandis que cessait, dans les agonies du servilisme, la production locale de l'objet harmonieux, joli, caractéristique.

Nettement, dès le premier jour de sa publication, le *Fribourg artistique* s'est réservé tout entier aux choses créées dans le pays ou par des enfants du pays. Il nous a rendus conscients des richesses qui constituent, à côté de la radieuse nature alpestre, notre patrimoine de Beauté.

Besogne urgente, car la méconnaissance était complète. Il y a peu d'années, certains *Guides* de l'étranger à Fribourg ne mentionnaient encore comme curiosités artistiques de la ville que la statue du P. Girard et le jet d'eau, double orgueil des badauds *bolzigues*.

Le *Fribourg artistique* voit, dans le sens de la reconstitution d'un art national et popu-

---

10 FEUILLETON DE LA *LIBERTÉ*

ANNUNZIATA

PAR

M. MARYAN

Tout à coup, un chant joyeux, bien que contenu, s'éleva non loin de lui. Il écarta les branches du bosquet qui l'abritait, et vit Annunziata, une poupée entre ses bras, et semblant aussi heureuse, aussi insouciante que si la pénible scène de la veille n'avait pas eu lieu.

Presque aussitôt, Françoise parut. Elle portait sur son visage, elle, les traces de ce qui l'avait évidemment fait souffrir bien plus que l'enfant.

— Il est l'heure de partir, petite, dit-elle. J'ai bien rempli ton panier, et tu y trouveras du raisin encore couvert de sa fleur..

— A ce soir, Francesca carissima, dit la petite fille d'un ton joyeux.

Il y eut un bruit de baisers, puis Annunziata courut à travers le jardin. Mais Guy lui barra le chemin.

— Que voulez-vous? dit-elle, soudain défiante.

— Seulement vous dire...

Il s'arrêta, embarrassé. Il était orgueilleux, et croyait l'enfant d'une classe inférieure. Cependant, il l'avait plainte la veille, il avait pleuré pour elle, lui qui ne pleurait jamais...

— Seulement vous dire que je suis bien fâché de ce qui s'est passé hier soir...

Elle le regarda avec la même défiance.

— Ce n'était pas votre faute, dit-elle s'échement. Laissez-moi m'en aller, les Sœurs m'attendent...

— Mais... elles ne vous puniraient pas si vous étiez en retard?

Elle rougit.

— Non, *elles* sont très bonnes, et *elles* ne sont jamais injustes.

— Voulez-vous me dire où vous étiez restée hier soir?

— Non, dit très froidement Annunziata.

Il se sentit irrité de voir ses avances et ses consolations reçues ainsi.

— Adieu, dit-il. Je regrette, encore une fois, que vous ayez été ainsi traitée à cause de moi...

Elle fit deux pas pour s'éloigner, puis revint soudain vers lui, poussée par une curiosité irréfléchie.

— Est-ce que vous trouvez que j'aurais dû obéir à votre grand'mère, quand elle m'a commandé... *cela*?

Elle dit ce dernier mot avec peine, la gorge serrée. Un instant auparavant, il lui aurait répondu chaleureusement, et dans le sens qu'elle désirait. Mais elle l'avait froissé, et il répliqua, très froidement à son tour:

— Peut-être deviez-vous lui obéir, puisque vous êtes chez elle.

Une lueur s'alluma dans les yeux bruns d'Annunziata, et son petit visage s'empourpra de colère.

— Je vous déteste, vous aussi! lui cria-t-elle avec véhémence.

Elle s'enfuit en courant jusqu'à ce qu'elle fût hors de vue.

. . . . . .

— Que vous a dit cette enfant, Guy? demanda M. Mégès, rejoignant son élève une heure plus tard.

Il rougit.

— Je crois, comme grand'mère, qu'elle est très orgueilleuse, Monsieur.

— Vraiment? Hier soir vous lui trouviez seulement de la dignité. Prenez garde, Guy, à la disposition que vous avez parfois: vous faites intervenir vos impressions et vos froissements personnels dans vos jugements...

La rougeur de Guy s'accentua. Il garda un instant le silence, puis reprit:

— Nous partons tout à l'heure, Monsieur!

— Oui, je pense que l'agrément de Bellagio est détruit pour vous.

— Cependant... cependant si ma pauvre grand'mère n'a pas la plénitude de sa raison, il ne faudrait peut-être pas lui laisser cette petite fille... Ne croyez-vous pas qu'elle est... trop malheureuse?

— Je viens de longuement parler d'elle à cette vieille femme dévouée. Tant qu'elle-même vit, l'enfant a, sous ce toit, assez de joies pour compenser ses peines: sa vigilance n'est jamais en défaut. La petite fille passe d'ailleurs la meilleure moitié de sa vie dans un couvent dont la Supérieure est toute disposée à la prendre tout à fait. Et les enfants sont comme les oiseaux, qui chantent après l'orage sans se souvenir qu'ils ont été transis et effrayés.

Ils partirent, sans que l'indifférence de Mme d'Arhan se trouvât atteinte.

Le soir, Annunziata rentra contrite. Elle avait tout raconté à Sœur Serafina, et avait fini par se laisser convaincre qu'il ne faut détester personne. Elle revenait avec un bouquet pour Mme d'Arhan, et elle demanda en même temps le jeune garçon auquel elle devait, bien qu'il lui en coûtât, adresser une excuse.

Il faut avouer qu'elle eut une secrète joie de le trouver parti.

XI

Les années ont passé: sept années, longues pour les uns, rapides pour les autres, mesurées, cependant, par les mêmes saisons, voyant luire les mêmes jours brillants, les mêmes nuit étoilés, tandis que les vagues murmurantes du lac vont d'une rive à l'autre, répétant leur harmonieuse chanson.

Des flots d'étrangers vont et viennent aussi, apportant leurs extases et leurs émotions diverses dans ce site qui, lui, demeure sans changement. Les acacias et les berceaux de jasmin abritent toujours des repas joyeux ou de mélancoliques rêveries, les touristes montent toujours à la villa Serbelloni voir les palmiers et les orangers; ils errent sous les arcades, flânent devant les cuivres brillants, l'argent ciselé, les étagères et les boites en olivier, les écharpes de soies brillantes et les couvertures rayées de couleurs vives. Ils oublient les heures, comme ont fait leurs devanciers, pour jouir des « nuits, plus belle que les jours », pour voir la lune blanchir les monts, et les lumières étincelantes s'allumer sur l'autre rive, à Cadenabbia. Puis ils s'éloignent, gardant de ce lieu un doux souvenir de paradis terrestre, sans penser qu'on y peut pleurer et languir.

Annunziata a dix-sept ans, et elle se meurt d'ennui.

L'espoir de Mme d'Arhan ne s'est pas réalisé; elle ne sera jamais une « moniale ». Sœur Serafina a déposé dans son âme les germes d'une religion tendre et profonde, mais il y a toujours dans son cœur quelque chose d'indompté, d'inquiet, qui s'accentue chaque jour et alanguit la gaieté qui lui est naturelle. La monotonie de son existence n'a pas vaincu cet instinct de changement et de fantaisie qui est en elle. Parmi ses facultés, très hautes et originales, l'imagination domine, et puisque la douce règle du couvent ne l'a pas complètement équilibrée, ce ne saurait être désormais la tâche que de la vie et peut être des désappointements.

Peut-être la religieuse avait-elle espéré que l'oiseau aimerait sa volière, sachant combien de froissements et de douleurs la liberté pourrait amener pour elle. Mais elle était obligée de reconnaître que, si Annunziata était capable de dévouement, de pitié, d'immolation, elle ne pouvait se plier à l'idée de vivre toujours au même lieu, de reprendre chaque jour la même chaîne de devoirs. D'ailleurs, elle n'avait pas entendu cet appel qui, pour l'âme élue, efface tout le reste, et l'établit par avance dans le ciel. Et, sans s'en rendre compte, elle ne trouvait plus de goût ni aux études qui l'avaient charmée, ni aux travaux qui l'avaient intéressée, ni même aux sites que les montagnes lui semblaient maintenant borner d'une manière impitoyable.

Elle n'était pas, plus qu'autrefois, entrée dans le cœur ni dans la vie de Mme d'Arhan; elle la voyait de moins en moins, et avait échoué dans les effort qu'elle avait tentés pour se rapprocher d'elle. Elle ne venait à la villa que pour y dormir; mais, bien qu'elle préférât mille fois l'abri du couvent, elle s'ennuyait, sans se l'avouer, dans cette maison cependant passionément aimée.

... Elle a donc dix-sept ans; elle est instruite, non pas à la manière d'une Française qui aurait passé ses examens, mais comme une jeune fille à qui l'on a rendu familiers les grands faits de l'histoire, les chefs-d'œuvre de la littérature et de la poésie.

(A suivre).

laire, s'ouvrir pour lui de nouvelles perspectives qui préciseront son action.

Le *Village suisse*, édifié à Paris, a ramené l'attention du public sur une partie intéressante et négligée de notre patrimoine artistique : l'ameublement rural, les ustensiles de la laiterie, de la fromagerie, l'attirail modeste de l'étable et du chalet.

Pour lui, M. Max de Techtermann, le très érudit conservateur de nos Musées, a fait quelques recherches dans nos villages ; il a trouvé des merveilles qui révèlent les sources lointaines et pures de l'art populaire fribourgeois, toute une tradition originale maintenue vivante jusqu'à nous ; les objets qui figureront à l'Exposition universelle de 1900, ont été rachetés en bloc par l'Etat de Fribourg. On en fera un Musée spécial, installé peut-être dans une de nos maisons campagnardes, choisies parmi celles qui constituent le vrai type local. Quelle leçon de choses que cette reconstitution de nos intérieurs ruraux : la chambre à coucher, la salle des réunions familiales, la vieille cuisine enfumée, la laiterie ; tout cet ensemble frappant deviendra une prédication éloquente et constante en faveur de l'art pour tous, de l'art dans tout !

Les visiteurs se diront : « Mais nous pourrions avoir cela chez nous » ; paroles qui ne viennent à la pensée d'aucun homme du peuple en face des vitrines étiquetées de nos Musée froids et moroses.

Les élèves de notre Ecole des Arts et Métiers, nos apprentis devront fabriquer de nouveau les meubles et les objets courants de cette collection, qui, peu à peu, rentreront ainsi dans la circulation générale.

Ces produits ne seront pas de l'art, me direz-t-on *peut-être ; c'est vrai*, mais ils en manifesteront le *besoin* et alimenteront le goût de la forme et de l'harmonie.

L'art social ne viendra pas des Académies, il sortira du peuple !

Comme on l'a fort bien fait remarquer, l'art populaire des époques révolues fut tout d'inconscience ; né de l'instinct personnel, il était une récréation des individus isolés, ou faiblement groupés.

Il faut rechercher ce germe vivace, le féconder dans une terre généreuse ; par une culture rationnelle, tout en s'appliquant à l'art des ancêtres, l'ouvrier retrouvera peu à peu des formes nouvelles, mieux adaptées aux besoins, aux mœurs, à l'état social. C'est ainsi qu'un rameau de plus poussera à l'arbre de Beauté et portera ses fruits d'or aux générations de demain.

Pour aider, dans la mesure de son influence, à faire de ces rêves une réalité future, le *Fribourg artistique* se vouera davantage, dès l'année prochaine, à la reproduction et à l'étude du mobilier agricole et de tous les objets de la vie journalière ayant un caractère d'art.

Notre publication intéressera par ce moyen des milieux qui lui échappaient et elle contribuera à relever pratiquement nos industries et nos métiers.

Notre époque ignore à peu près la joie de vivre au milieu de choses belles ; on ne tient pas à ce que les actes les plus ordinaires de la vie soient associés à des émotions artistiques et grandis par elles.

Si le peuple ne ressent pas très vivement cette privation, c'est parce que l'existence moderne est faite pour lui de trop de misères, de mesquineries. Il accepte un minimum de jouissances esthétiques, sans songer combien facilement, de nos jours, cette disette d'art pourrait être évitée. A quel point, par le rayonnement social du goût, la vie deviendrait plus belle pour tous ; belle, plus que maintenant, elle le fut, pendant des périodes de civilisation rudimentaire ! Tous ceux qui sentent le charme des choses usuelles, gracieuses, bien faites, sont obligées de se retourner vers ces âges, vers ces époques de *ténèbres* et de *barbarie* où l'on se plaisait à mettre une caresse pour l'œil dans le manche du plus vulgaire outil.

Pendant dix ans, le Fribourg artistique a fouillé ce passé prodigue et il est loin d'avoir épuisé le trésor légué à notre pays.

Espérons qu'un réveil de nos industries d'art l'obligera à faire plus large place à des œuvres nouvelles sorties des doigts habiles de nos artisans.

Je voudrais surtout voir revivre *chez nous*, cette architecture locale, intimement liée au paysage et à la race ; je voudrais retrouver dans tous nos logis, dans la plus modeste maison du travailleur, ces ustensiles familiers tous souriants de ciselures, et porteurs de l'empreinte natale.

Parlant de nos chalets, un écrivain suisse, Daniel Baud-Bovy, ne les a-t-il pas comparés à une fleur jaillie du beau sol montagnard, une fleur où l'homme robuste et droit de nos vallées rustiques a mis sa pensée et quelque chose de son visage et de son cœur.

G. DE MONTENACH.

Presse artistique

Le *Journal des Artistes*, de Paris, publiera, dans son prochain numéro, un article de notre *distingué confrère parisien, Louis Dourliac*, sur l'*Art national et la Suisse contemporaine*.

CONFÉDÉRATION

Dîner diplomatique. — Le dîner que le Conseil fédéral offre chaque année au corps diplomatique a eu lieu samedi, au *Bernerhof. Etaient également invités les* chefs de division de l'administration centrale de la Confédération, ainsi que les autorités supérieures du canton et de la ville de Berne.

Une arrestation d'anarchiste. — Sur la demande du procureur général de la Confédération, la police de sûreté de Genève a arrêté, samedi, le nommé Nino Samaja, auquel on attribue la rédaction *de l'almanach dit socialiste-anarchiste*, dont l'éditeur officiel serait le nommé Friggerio, à Berne. On croit que cet almanach aurait été en réalité composé et imprimé à Genève, avec la collaboration de plusieurs anarchistes. Samaja est étudiant en médecine. *Des étudiants italiens et russes* ont tenu, dimanche, plusieurs réunions en sa faveur : MM. Sigg, secrétaire ouvrier, Favon, chef du Département de l'Instruction publique, ont reçu des demandes d'intervention ; mais on croit qu'elles n'aboutiront pas et que l'affaire se terminera par une expulsion du territoire de la Confédération.

Mesures sanitaires. — En application de l'ordonnance du 30 décembre 1899 concernant les mesures à prendre contre le choléra et la peste, le Conseil fédéral a désigné, comme stations pour la remise aux autorités sanitaires de voyageurs présentant les symptômes du choléra ou de la peste, les localités suivantes de la Suisse romande : Genève, Lausanne, Fribourg, Neuchâtel, Porrentruy, Vallorbe, La Chaux de Fonds, Nyon, Le Locle, Vevey, Château d'Œx, Delémont, Eshallens, Morat, Payerne, Romont, Sion et Yverdon. Ces stations *devront être pourvues des installations* prévues dans l'ordonnance de 1899, et en particulier de lazarets d'isolement bien aménagés et d'un local de *désinfection*. La Confédération participera aux frais de ces installations dans la mesure fixée par le règlement de 1887.

Commission catholique bernoise. — La liste arrêtée par les catholiques jurassiens pour l'élection de la Commission du culte catholique-romain du canton de Berne a passé sans opposition dans l'élection de dimanche. La liste comprend, comme membres ecclésiastiques : Mgr Baumat, curé-doyen de Saignelégier ; Mgr Chèvre, curé doyen de Porrentruy ; M Fleury, curé doyen de Delémont, et M. Jeker, curé à Bienne ; comme membres laïcs : M. le député Dr Boinay ; MM. Ceppi et Cueni, présidents de Tribunaux à Porrentruy et à Laufon ; M. le conseiller national Folletête ; M. Alb. Gigon, à Moutier ; M. le préfet Jobin, à *Saignelégier*, et M. *Magain*, à Delémont.

La Commission catholique aura une lourde tâche, dit le *Pays*, si elle veut obtenir enfin pour ses coreligionnaires les réparations qui leur sont dues et qu'on leur refuse depuis tant d'années.

Grütli bernois. — L'assemblée des délégués de la Société cantonale bernoise du *Grütli* a eu lieu dimanche, à Bienne, 24 sections sur 43 étaient représentées par 40 délégués. Le rapport annuel et les comptes ont été approuvés. Malgré son refus, la section de Bienne a été désignée à l'unanimité comme section dirigeante ; mais elle a demandé le temps de la réflexion. La cotisation annuelle a été fixée à 25 cent Quant à la double initiative, il a été décidé que la section dirigeante *serait chargée* d'organiser l'agitation et de constituer les Comités locaux. La section de la Papiermühle propose que le *Grütli* s'occupe de lancer *une initiative pour l'élection du Conseil* d'Etat par le peuple. L'assemblée, estimant que le *Grütli* avait assez à faire pour le moment, décide de ne pas s'occuper actuellement de cette initiative. Par contre, le Comité cantonal sondera les groupes favorables à l'élection du gouvernement par le peuple.

Une résolution avait été proposée en faveur du projet d'assurances ; mais après une longue discussion, on a décidé d'attendre la décision qui serait prise par la réunion des délégués de la Société suisse du *Grütli*.

Complices de Lucheni ? — Le *Secolo XIX*, journal habituellement bien renseigné sur les affaires de la République Argentine, publie la dépêche suivante de Buenos-Ayres :

« Un nommé Pietro Riccardi, négociant établi à Santa Fé, vient de se suicider, son associé, un nommé Bloise, ayant pris la *fuite en emportant la somme considérable* de vingt mille pesos. Après le suicide, l'autorité fit une perquisition dans la maison des deux associés et saisit un certain nombre de documents importants, desquels il résulterait que Riccardi et Bloise auraient été tous deux complices du régicide Lucheni et qu'ils s'étaient réfugiés en Amérique sous de faux noms.

Le fait est l'objet de vifs commentaires, surtout à Santa Fé. »

Votation bernoise. — Les électeurs du canton de Berne ont eu à se prononcer dimanche sur le projet de loi réunissant l'Ecole vétérinaire à l'Université. Le projet a été adopté par 30,160 oui contre 8779 non. Tous les districts ont accepté la loi.

Elections zuricoises. — L'assemblée du parti libéral zuricois, à laquelle ont pris part environ 700 électeurs, après avoir entendu un rapport du Dr Bissegger, a décidé de porter comme candidat au Conseil national, en remplacement de M. Cramer Frey, M. le lieutenant-colonel Ad. Frey, secrétaire de l'Union suisse du commerce et de l'industrie. M. Nægeli, président de la première section du Tribunal de district, est proposé comme président du Tribunal de district. Il a été décidé de laisser le champ libre aux démocrates pour la désignation d'un candidat au poste de juge de district.

L'assemblée des électeurs socialistes, qui ont délibéré au nombre de 130, a décidé de porter M. Greulich comme candidat au Conseil national.

Dans le 5me arrondissement de Zurich, une assemblée socialiste a décidé de soutenir *la candidature Greulich pour l'élection* au Grand Conseil qui aura lieu le 28 janvier, en remplacement de l'entrepreneur Baur, décédé.

Grand Conseil vaudois. — Le cercle d'Ollon a élu, dimanche, député au Grand Conseil, M. Amiguet.

Grand Conseil genevois. — Dans sa séance de samedi, le Grand Conseil a procédé à l'élection de deux juges assesseurs au Tribunal civil, en remplacement de M. Triquet, nommé juge de paix et de M. Ricou, décédé. Les candidats radicaux, MM. Rey-Bousquet et Pian, ont été élus par 47 et 48 voix, contre 32 et 31 suffrages donnés aux candidats libéraux, MM. Jules Lecoultre et Barillon.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Ecroulement. — Samedi après midi, quatre maisons en construction, à Amsterdam, *se sont subitement écroulées*. Plusieurs ouvriers ont pu sauter dans la rue ; mais treize autres, ensevelis sous les décombres, n'ont été retirés qu'après de longs efforts. L'un d'eux n'a pas tardé à succomber.

Peste. — On télégraphie de Honolulu (Iles Hawaï) qu'il y a eu 18 décès dus à la peste et que 26 malades sont en traitement. On brûle le quartier chinois afin de faire disparaître l'épidémie.

Fraudes de bouchers. — Un grand scandale s'est produit aux abattoirs de Berlin, où l'on a découvert des fraudes. Des viandes tuberculeuses et strychninées, au lieu d'être détruites, étaient livrées à la consommation publique depuis plusieurs années.

SUISSE

Funèbre trouvaille. — Jeudi soir, après 5 heures, à 300 mètres environ en dessous de l'embouchure de la Gryonne, sur territoire vaudois, le juge de paix du cercle d'Ollon a procédé à la levée du cadavre d'un jeune homme paraissant avoir séjourné près d'un mois dans l'eau. Dans les poches, aucune pièce d'identité, sauf des photographies et un journal allemand. Les vêtements recouvraient des culottes de gymnaste.

Le cadavre a été reconnu pour être celui d'un nommé W. Schæfer, âgé de 23 ans, Prussien, né à Bienne, où sa famille est établie. Schæfer, qui travaillait comme garçon coiffeur à Saint-Maurice, avait disparu le 19 novembre dernier à la suite d'une bagarre de jeunes gens après une fête. On croit à un crime.

FRIBOURG

Conseil d'Etat. — *(Séance du 20 janvier 1900).* Le Conseil rend un arrêté concernant l'inspection sanitaire des écoles.

— Il prend un arrêté classifiant comme route communale la nouvelle rue dite « du Progrès », au quartier de Beauregard, à Fribourg.

— Il nomme :

M. Schwartz, préfet du Lac, inspecteur général de la pêche dans le lac de Morat.

M. l'abbé Dollmann, rév. curé à Schmitten, membre délégué de l'Etat dans la Commission d'école de Schmitten.

La succession Cantin. — Un journal de la Suisse allemande, que nous avons reproduit, affirmait que M. Heller avait fait part à la Municipalité de Lucerne que l'Etat de Fribourg attaquerait le testament Cantin. Or, ce n'est pas l'Etat, mais la famille du défunt qui intente l'action en nullité. La cause a été confiée à M. l'avocat Bourgknecht.

La *Suisse* de dimanche se fait écrire que feu Cantin était apparenté à un conseiller d'Etat de Fribourg Voilà un correspondant bien renseigné !

Cartes postales illustrées. — La librairie Labastrou, à Fribourg, vient d'éditer une nouvelle série de cartes postales illustrées représentant des vues de Fribourg et de ses environs, choisies avec beaucoup de bonheur et d'une exécution parfaite. La série comprend des vues du Convict Albertinum et du couvent des Ursulines, de la porte de Morat, des tours du *Katzenturm, du Dürrenbühl et de Lorette*, une vue générale de la ville prise de la Tour rouge, et un coin charmant de nos environs, du côté de Grandfey, avec la tour de Saint Nicolas silhouettée dans le lointain.

Militaire. — Le Conseil fédéral a promu M. Théodore Herrenschwand, de Morat, major du bataillon 17, au grade de lieutenant colonel.

DERNIÈRES DÉPÊCHES

La guerre du Transvaal

Londres, 22 janvier.

Le ministère de la guerre communique la dépêche suivante, du général Buller.

« CAMP DE SPEARMANS, 21 janvier, 9 heures du soir.

« Le général Warren a continué la bataille toute la journée, principalement à sa gauche, laquelle a avancé d'environ deux milles. Comme le terrain offre de grandes difficultés, et comme il faut combattre en montant continuellement, on ne saurait dire exactement quel espace il a gagné. Mais je pense que nous avançons d'une façon sérieuse. »

Londres, 22 janvier.

Les commentaires des journaux anglais au sujet des nouvelles du camp de *Spearmans sont plutôt optimistes* ; mais tons constatent que la lutte est très dure.

Spearmansfarm, 22 janvier.

Hier dimanche, pendant un combat, le bruit a couru, dans les rangs des Anglais, que Ladysmith était délivré. Les soldats anglais ont ensuite poussé des hourras et se sont élancés à l'assaut d'une première colline, qu'ils ont enlevée à la *baïonnette. Deux autres collines ont été* occupées par les Anglais.

Mochudi, 22 janvier.

Le 12 janvier, un train blindé a surpris, près de Gaberon, les Boers qui étaient en train de détruire un pont. Les Boers se sont retirés sur Gaberon, où un autre train les attendait. A la faveur de la nuit, ils ont pu échapper, après avoir échangé une vive fusillade avec les Anglais.

Spearmanscamp, 22 janvier.

Hier dimanche, à 9 h. 30 du matin, le général Warren continuait le combat. Il a chassé l'ennemi de trois positions, et deux brigades ont continué d'avancer malgré un feu violent.

Prétoria, 22 janvier.

Deux capitaines anglais et 135 soldats capturés à Kuruman sont arrivés à Prétoria le 20 janvier. Un officier est mort.

Le gouvernement anglais a fait remercier les Boers pour les bons traitements dont ils font bénéficier les prisonniers anglais.

Rensburg, 22 janvier.

Les Anglais ont bombardé, hier dimanche, à Ladysmith, les positions des Boers de 8 heures du matin à 1 heure de l'après-midi.

Londres, 22 janvier.

Une dépêche de Pietermaritzburg au *Daily Mail* porte que les Boers fortifient le Biggersberg.

Edimbourg, 22 janvier.

La population d'Edimbourg va équiper une compagnie de volontaires écossais *pour l'Afrique du Sud. Lord Roberts* a autorisé la création d'une division de troupes coloniales.

Ladysmith, 22 janvier.

Les Boers continuent de renforcer leurs positions à l'ouest et au nord de Ladysmith.

Londres, 22 janvier.

Une revue anglaise publie une lettre d'un volontaire américain qui combat parmi les Boers. Ce volontaire évalue les forces boeres à plus de 100,000 hommes, augmentées qu'elles sont de nombreux renforts provenant d'Europe et des Etats-Unis. Il faudra, selon lui, plus de 300,000 Anglais pour envahir le Transvaal.

Mafeking, 22 janvier.

A la date du 10 janvier, le bombardement s'est prolongé, mais sans causer d'importants dommages.

Le Cap, 22 janvier.

Le feld-maréchal lord Roberts a chargé lord Kitchener d'adresser aux officiers anglais un ordre du jour leur recommandant de payer toutes les réquisitions, d'empêcher le pillage et de respecter la vie et les propriétés des habitants.

Londres, 22 janvier.

On annonce la mort du duc de Teck et du romancier Blackmoore.

Patronage de l'Association catholique suisse

Demandes de places :

Jeune fille de 19 ans, Allemande, connaissant *tous les travaux du ménage et surtout les travaux* manuels, la musique et le français, pour des enfants ou un ménage soigné.

Apprenti-bijoutier, Soleurois.

Jeune homme pour bureau.

Jeune fille allemande pour ménage.

Fille de chambre, se trouvant déjà à Fribourg.

Aide de ménage, ayant déjà été en place à Fribourg.

Femme de chambre ou aide, Fribourgeoise 22 ans.

Aide de cuisine, Fribourgeoise.

Fille de chambre, Zuricoise, 20 ans, sachant l'italien et un peu le français.

Garçon allemand, pour la campagne.

Domestique, Fribourgeois.

Jeune homme, connaissant l'agriculture,

S'adresser à *Mgr Kleiser*, Grand'Rue, 20, tous les lundis, mercredis et vendredis de 4 ½ à 6 h.

✝

Madame Marie Chollet, à Ependes ; Monsieur et Madame Jules Chollet Dougoud et leurs enfants, à Prez ; Monsieur et Madame Jean Joye et leurs enfants, à Prez ; Mademoiselle Marie Chollet, à Ependes ; Madame Révérende Sœur Cécile, à Montorge ; Monsieur et Madame Jean Rothey, à Prez ; Madame Justine Gauthier, à Lausanne, ont la grande douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. l'abbé CHOLLET

RÉVÉREND CURÉ D'EPENDES

leur regretté fils, frère, beau-frère et oncle, décédé le 19 janvier, après une courte maladie pieusement supportée, à l'âge de 40 ans, entouré de tous les secours de la Religion.

L'ensevelissement aura lieu à Ependes, le mardi 23 janvier, à 9 ½ heures.

Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

R. I. P.

✝

Mademoiselle Ursule Roth, à Fribourg, et les enfants de feu M. Léonce Schmid-Roth, à Sion et Vevey, font part à leurs parents, amis et connaissances de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur sœur et tante

Mademoiselle Pauline ROTH

décédée le 21 janvier 1900, à l'âge de 82 ans, munie des secours de la Religion.

L'ensevelissement aura lieu mardi 23 janvier, à 8 heures du matin, suivi de l'office des funérailles à Saint Nicolas.

Domicile mortuaire : Grand Rue 7.

Le présent avis tiendra lieu de faire part.

R. I. P.

✝

La famille Pillonel, à Romont, fait part à ses parents, amis et connaissances, de la perte cruelle qu'elle vient d'éprouver en la personne de

Monsieur Marcel PILLONEL

sergent de gendarmerie, à Romont

décédé après une courte maladie, à l'âge de 47 ans.

L'ensevelissement aura lieu le mardi 23 courant, à 9 heures du matin, à Romont.

Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

R. I. P.

Mouvements d'horlogerie

La précision nécessaire à la marche régulière d'une horloge ou d'une montre est facilement détruite malgré la perfection du mouvement et le bien fini de tous les rouages qui le composent. Le moindre choc, le plus petit ébranlement suffisent à amener la perturbation dans tout l'appareil. Tel l'estomac, qui est l'organe le plus délicat du corps humain, est exposé, à la moindre secousse et pour le plus petit dérangement, à voir son fonctionnement normal interrompu. Nombreuses, en effet, sont les causes qui peuvent troubler les fonctions de l'estomac. Un grain de sable dans une montre, un peu de poussière en troublent la régularité et en arrêtent même la marche. Un aliment absorbé trop précipitamment ou en trop grande quantité peut causer une indigestion et des désordres à la suite d'une lésion. Mais le plus grave est, sans contredit, l'affaiblissement du sang, alors l'organisme tout entier, est ébranlé. Maux de tête, douleurs d'estomac et d'intestins se succèdent tour à tour. Le mécanisme humain comme celui de l'horlogerie ne fonctionne plus.

Mlle Rose-Marguerite Guye, qui exerce le métier d'horlogère à Saint-Olivier-la-Côte-aux-Fées, canton de Neuchâtel, a pu s'en rendre compte et voir, par expérience, combien sont susceptibles les rouages de l'estomac. Sa lettre nous indique

qu'elle a trouvé dans les Pilules Pink le véritable réparateur du corps, le plus parfait reconstituant de ses organes.

« Depuis longtemps, écrit-elle, j'avais une affection de l'estomac qui m'occasionnait de violentes douleurs, j'éprouvais des maux de tête affreux et une faiblesse générale s'était emparée de moi. Je me décidai à prendre les Pilules Pink et, dès le début, je ressentis un soulagement appréciable, Après en avoir employé quelques boîtes, je fus complètement guérie. »

Les Pilules Pink en régénérant le sang de Mlle Guye, lui ont donné la force nécessaire pour rendre à l'estomac malade son fonctionnement régulier et le même résultat s'obtiendra par leur emploi dans toutes les maldies provenant du mauvais état du sang telles que l'anémie, les rhumatismes, l'épuisement chez l'homme et chez la femme. Les *enfants et les vieillards eux-mêmes* y trouveront des forces nouvelles. En vente dans toutes les pharmacies et au dépôt principal pour la Suisse : P. Doy et F. Cartier, droguistes à Genève. Prix : trois francs cinquante la boîte et dix-sept francs cinquante par 6 boîtes, franco contre mandat-poste.

CONSTIPATION

OBÉ… GOI… E

EAU PURGATIVE NATURELLE
"APENTA"
PAR EXCELLENCE

En vente chez tous les pharmaciens, droguistes et marchands d'eaux minérales.

Mesdames, favorisez l'industrie suisse!

LAINES Malgré la hausse énorme des j'offre encore à l'ancien prix, **contre remboursement :**

1 robe pure laine, de 6 m.	*Crépa*	à Fr.	**9.—**
1 » »	» 6 m. *Granité*	»	**» 10.80**
1 » »	» 4.50 m. *Loden suisse*, 135 cm.	»	**» 14.40**
1 » »	» 6 m. *Serge suisse*	»	**» 15.—**
1 » »	» 4.50 m. *Drap de dames*, 135 cm.	»	**» 24.75**

Les doublures nécessaires en bonne qualité, à **4.20**

Tous ces tissus, vous pouvez les avoir en **noir** ou en 10 **teintes nouvelles.** — Echantillons franco par retour. Marchandise contre remboursement et *franco depuis 20 fr.*

Dépôt de fabrique PH. GEELHAAR à BERNE

40 — Rue de l'Hôpital — 40 2759-1708

CHOCOLAT
PH. SUCHARD
CACAO SOLUBLE
EXCELLENTE QUALITÉ
PRIX MODÉRÉS
SE TROUVE PARTOUT

A remettre, pour cause de santé

UN CAFÉ-RESTAURANT

près de la gare

S'adresser à l'agence de publicité **Haasenstein et Vogler, Fribourg,** sous H181F. 159

La Patent-Schuhbürsten-Gesellschaft, Berlin

(Brosses à cirer et cirage sec)

cherche des représentants entendus ainsi que des sous-agents actifs, pour ce nouvel article de ménage tout à fait sans concurrence. Breveté en tous les pays. Invention sensationnelle. Il faut que Messieurs les postulants offrent de sérieuses garanties, tant au point de vue de leur capacité que de leur solvabilité. 184

S'adresser à l'**agence générale, à Zurich,** Dianastrasse, 3.

SOCIÉTÉ ANONYME

Hôtel Kurhaus Schœnberg à Fribourg

Messieurs les actionnaires de la Société sont convoqués en assemblée extraordinaire sur le **jeudi 1er février,** à 2 heures de l'après-midi, au **Kurhaus.**

Tractandum : Nouveau contrat de location du Kurhaus.

Messieurs les actionnaires sont invités à déposer leurs actions entre les mains de M. R. de Week, caissier, jusqu'au 31 janvier, à 6 h. du soir.

Fribourg, le 16 janvier 1900.

Au nom du Conseil d'administration :

Le secrétaire : F. DUCOMMUN. *Le président :* CORBOUD.

Les 100 litres FRANCO *toute gare suisse contre* REMBOURSEMENT

VIN blanc de raisins secs *1re qualité* **à 23 fr.**

Excellents certificats des meilleurs chimistes de la Suisse

Plus de mille lettres de recommandations en 1899.

Fûts de 100, 120, 150, 200, 300 et 600 litres à la disposition des clients.

Hautes récompenses aux expositions de Fribourg, Genève, Bordeaux, Rouen, Elbœuf et Paris.

Echantillons gratis et franco 87-53-3

Oscar ROGGEN, Fabr. de vins, MORAT.

Propriétaires. Architectes. Entrepreneurs.

Nouveau **LINCRUSTA** *Nouveau*

POUR PLAFONDS, TENTURES, LAMBRIS, etc.

Décoration p. salons, restaurants, salles à manger, cages d'escaliers, etc.

REMPLAÇANT AVANTAGEUSEMENT LA BOISERIE SCULPTÉE

S'adresser à **SORMANI ANGELO**

Entrepreneur de gypserie et peinture. — Neuveville, 71, Fribourg

Grand choix d'échantillons, ainsi que photographies de locaux faits avec Linerusta

Voir posé à Fribourg : *Restaurant de l'Université, Avenue de Pérolles.* 2817-1735

Sur demande, on se rend avec échantillons à domicile.

NATTES DE CHINE. VITEAUX-GLACIERS. STORES. PAPIERS PEINTS.

NOUVEAUTÉS

en tulles, dentelles, soieries, velours, peluches, mousseline de soie pour bals et soirées. Gants peau blancs, pour dames et messieurs. Bas fantaisie couleur, pour dames.

Pour cause d'inventaire, grand rabais sur tous les articles.

Se recommande, H3817F 99

Mme BERNARD, *rue de l'Hôpital.*

---

peut, selon le jugement unanime d'hommes compétents et d'autorités médicales, être considéré comme étant absolument ce qu'il y a de meilleur pour les soins de la bouche et des dents, parce que c'est la première et la seule eau pour l'hygiène de la bouche et des dents, qui possède la force désinfectante encore non obtenue jusqu'à présent dans d'autres dentifrices, et qui détruit **les causes** de la carie des dents et de la mauvaise odeur de la bouche, en leur laissant un goût rafraîchissant et bienfaisant extraordinaire. Grâce à ces vertus, le **Kosmin** a été honoré de la médaille d'or à toutes les Expositions où il a été envoyé. 203

Flacon à 2 fr. 50 partout

Dépôt : **A Fribourg : Pharmacie Bourgknecht.**

Royal Windsor

LE CÉLÈBRE RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX

AVEZ-VOUS DES CHEVEUX GRIS ?
AVEZ-VOUS DES PELLICULES ?
VOS CHEVEUX SONT-ILS FAIBLES, OU TOMBENT-ILS ?

SI OUI,

Employez le ROYAL WINDSOR, qui rend aux Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux et fait disparaître les Pellicules. Il est le SEUL Régénérateur des Cheveux médaillé. Résultats inespérés. Vente toujours croissante. — Exiger sur les flacons les mots Royal Windsor. Se trouve chez les Coiffeurs-Parfumeurs en flacons et demi-flacons.

ENTREPOT : 28, rue d'Enghien, PARIS

Envoi franco sur demande du Prospectus contenant détails et attestations

En vente à **Fribourg,** chez MM, **P. Mivelaz, A. Mivellaz, Fœller ; Mosimann,** coiffeurs, parfumeurs. 2311

EGOTISME

Cette néologie consacre un sentiment qui n'a rien de commun avec celui qu'on exprime par le terme **égoïsme.** *Par le premier je m'occupe de moi par le second je ne m'occupe* **que** *de moi, à l'exclusion des autres et voire à leur détriment. L'Egotisme peut marcher de front avec la philanthropie et la charité, l'égoïsme en est l'antipode, la négation.*

Je puis m'aimer, étudier à me conserver et à me préserver des maux et des misères physiques, pathologiques : je fais de l'égotisme qui ne s'oppose pas, qui engage plutôt à ce que je communique la science acquise à mon prochain, car cette prestation de service à son semblable fait du bien et sert l'égotisme.

Les bonnes œuvres élèvent le cœur et réjouissent l'âme, fortifient et disposent à la consolidation de l'harmonie entre le corps et l'esprit.

L'égotisme doit vouloir la pratique de la charité et porte à l'altruisme. L'égoïsme est sec, absorbant, avare ; il porte à l'injustice, à la convoitise du bien d'autrui.

L'égotisme est du conservatisme de bon aloi ; l'égoïsme fait l'effet d'un corrosif qui ronge l'esprit et le cœur, fausse le sentiment et engendre la désaffection et le mépris.

Plus l'homme est élevé en valeur morale et intellectuelle, plus son égotisme, qui consacre l'instinct de conservation, doit rayonner vers les autres et les faire bénéficier des sources de vie, de bien-être, de santé et de perfection que peut découvrir le chercheur, le savant, l'homme dont le cœur suit le mouvement d'ascension de l'esprit. L'homme de bien, de science et de sentiment élevé, fait servir l'égotisme à la conservation sociale, au bien-être de tous en général, de chacun en particulier.

Malheureusement les mœurs sociales sont telles que l'égotisme est peu compris comme il devrait l'être, et que le mot éveille l'idée qu'on attache à l'égoïsme. Le proverbe : « Un chacun pour soi et Dieu pour tous, » a été forgé par l'égoïste. L'égotiste par contre a dit : « Fais à autrui ce que tu voudrais qu'on te fît ».

L'égoïste cherche à se disculper en disant : « Charité bien ordonnée commence par soi », et il accapare sans désemparer, car la charité pour lui, n'a pas de terme de commencement. Faire la charité blesserait son sentiment de jouissance personnelle et il ignore le bonheur et le mérite de faire du bien aux autres.

L'égotiste s'alimente des œuvres d'assistance et de charité, et sait se faire aimer et bénir.

L'égoïsme est un vice, un grave défaut qui rend l'homme réfractaire à l'esprit de sociabilité ; l'égotisme bien entendu porte l'homme aux œuvres méritoires de la charité et du socialisme philanthropiques.

Les savants, les médecins, les administrateurs et magistrats, les hommes de poids et d'autorité doivent être **égotistes et charitables,** *communiquer aux autres ce qu'ils ont trouvé de bon pour eux. Ils doivent mettre leur cœur au service de leur intelligence pour le bien-être de l'humanité — si vous le préférez, je dirai qu'ils doivent mettre leur intelligence au service de leur cœur. La science est la lumière qui ne doit pas être mise sous le boisseau, mais qui doit briller aux yeux de tous et dont tous doivent bénéficier.*

Je prends à partie le médecin — parce que je le suis — et je déclare qu'il doit étudier, observer, chercher à découvrir ce qui peut guérir les maladies et en préserver ; qu'ayant trouvé il peut et doit profiter personnellement des découvertes et pratiquer l'égotisme pour lui-même et pour les siens ; qu'il doit, en outre, divulguer ses découvertes, les porter à la connaissance de tous les médecins, en faire profiter l'humanité entière. Pareille profession du devoir du médecin condamne la médecine secrète, l'appropriation exclusive au bénéfice de l'inventeur des remèdes et formules médicatrices salutaires.

Quand je découvris les formules pour guérir l'anémie, le manque de sang, des globules rouges du sang, et que je constituai **la pilule hematogène** *— il y a près de trente ans — je communiquai aux journaux ma découverte, et dès 1877 les journaux firent connaître ma formule et les cures remarquables qu'elle produisit. Je fis de même pour les formules curatives de la goutte et du rhumatisme aigu. Je publiai mes recherches et découvertes, et tous les médecins, le public tout partout, tous, sont mis à même de profiter de ce que l'étude et l'expérience ont pu me révéler de bon et de salutaire.*

J'autorisai même M. BRET, pharmacien, à porter mes recettes réalisées dans le domaine pharmaceutique — car il faut dépenser pour faire le bien.

Je fis ainsi de l'égotisme bien compris qui concilie l'instinct personnel de conservation avec le sentiment généreux de la philanthropie, de la charité chrétienne bien comprise.

L'égoïsme des gens mercantiles, pourra me condamner ; les honnêtes gens, les philanthropes et les vrais disciples du Christ, le grand philanthrope, m'approuveront. Or, c'est le jugement de ceux-ci qui me justifie.

Dr. J. VINDEVOGEL.

Boîte de 125 pilules à 4 fr. 50

DÉPOT DANS TOUTES PHARMACIES

Société coopérative de Fribourg

(Boulangerie)

Messieurs les actionnaires sont convoqués en assemblée générale statutaire **dimanche 28 janvier 1900,** à 3 heures après-midi, à l'**auberge du Sauvage** (Planche supérieure).

Tractanda :

Protocole ; rapports du Comité directeur et des censeurs ; approbation des comptes ; renouvellement du Comité directeur et de la Commission de surveillance ; divers et propositions individuelles.

Au nom du Comité directeur :

Le secrétaire : **Gottrau.** *Le président :* **Corboud.**

A LOUER

De suite ou plus tard

Au Schœnberg

VILLA BEAU-SITE

deux beaux appartements, chacun de 4 belles pièces spacieuses, plus 2 chambres mansardes, cuisine, buanderie, vérandas, balcons et jardin.

Situation exceptionnelle. 191

J. Fischer, père.

Lièvres Lièvres

La maison de comestibles

E. Christen, Bâle

expédie jusqu'au 1er mars 1900

FRANCO DOMICILE

DANS TOUTE LA SUISSE

Lièvres extra beaux

pesant en moyenne 4 kil. pièce

à 4 fr. 50 la pièce

Par quant. de 12 pièc., **4 fr. 30**

» 24 » **4 fr. 20**

Franco. 2708

DES MILLIERS DE GUÉRISONS

Des goîtres, des maladies des voies respiratoires, etc., ont été guéris par

l'eau antigoîtreuse

de la pharmacie **Guhl, Stein-a/Rh.,** en flacons de 2 fr. 87

A LOUER

à Beauregard, *plusieurs logements* de 4 chambres, cuisine et dépendances. Entrée à volonté. S'adresser à **Alfred Blanc,** avocat, à **Fribourg.**

A la même adresse,

A VENDRE

maisons ouvrières, grange avec écurie, terrain à bâtir, de dimensions au gré des amateurs. Le tout situé à la station terminus du tram, à Beauregard. 65

POLISSAGE ET **NICKELAGE**

en tous genres

Joseph FERRARI

SAINTE-CROIX (Suisse).

A louer pour le 5 avril ou à la Saint-Jacques, un joli appartement au 3e : 3 pièces, cuisine claire avec eau ; galetas.

S'adresser à Fois **Guidi,** rue des Chanoines, No 121. 161

A LOUER

pour le *1er avril 1900*

une auberge

bien achalandée, située dans le district d'Echallens (Vaud). 164

S'adrs. à **M. Alph. Bourgknecht,** notaire, à **Fribourg.**

Ville et campagne

A LOUER

25 avril ou 25 juillet, joli appartement, 5 pièces, mansarde, dépendances et grand jardin.

Situation agréable.

S'adresser à l'agence de publicité *Haasenstein & Vogler, Fribourg,* sous H232F. 179

Femme de chambre

parlant bien le français et connaissant parfaitement la couture et le repassage est demandée pour le 1er avril, par une bonne famille en Allemagne, en remplacement de celle en charge, pour cause de mariage. La connaissance de la langue allemande n'est pas nécessaire. Conditions d'engagement à converser.

Adresser photographie et certificats à l'agence L. DESCHENAUX et E. GENOUD, rue de Romont, Fribourg. 181

A LOUER

pour le *25 juillet* prochain, le 1er étage de la maison No 9, avenue de la Tour-Henri, comprenant 5 chambres, cuisine, cave, galetas et buanderie. *Eau et gaz dans la maison.*

S'adresser au 2e étage, en dite maison. H256F 194

ON DEMANDE A LOUER

pour la Saint-Jacques, un magasin avec appartement, ou un grand appartement situé au premier étage et au centre des affaires.

S'adresser, **de suite, par écrit,** à l'agence de publicité *Haasenstein et Vogler, Fribourg,* sous H8SOF. 204

Coupeur

expérimenté, marié, sans famille, 7 ans de pratique, muni de bons certificats, cherche engagement stable.

S'adresser à l'agence de publicité *Haasenstein et Vogler, Fribourg,* sous H263F. 196

MAGASIN à louer à la r. de Lausanne. S'adres. Grand'Rue, 54, au 3me. 202

ON DEMANDE

un 1er garçon boucher

pour Romont. Bon traitement.

S'ad. boucherie **S. Gougler,** rue de Romont, 23, **Fribourg.**

A louer

la villa de la Chassotte, avec jardin et dépendances, pour la saison ou pour l'année entière.

S'adresser à **M. le notaire Blanc.** 207

A VENDRE

pour cause de construction d'un plus grand nouvel instrument, un **orgue** d'église, en bon état. S'informer chez M. Stierlin, pasteur, à Wichtrach (c. de Berne)

Sommelière

On demande une bonne sommelière, au courant du service, pour un hôtel. Adresser offres, par écrit, à l'agence Haasenstein et Vogler, à Bulle, sous H50B.

UNE JEUNE FILLE

cherche place de fille de chambre ou pour tout faire, dans petit ménage soigné. 211

S'adr. à l'agence *Haasenstein et Vogler,* Fribourg, sous H286F.

A LOUER

pour tout de suite ou le 25 juillet

UN BEAU LOGEMENT

de 5 pièces, belle cuisine et nombreuses dépendances.

Jardin, véranda. Situation au soleil. Vue ravissante. Eau et gaz. Chauffage central.

S'adresser **Villa Perce-Neige, au Gambach.** 195

Vente juridique

L'office des poursuites de la Sarine fera vendre, le **25 janvier 1900,** dès 9 heures du matin, au domicile de Jean Baumgartner, fermier à Ponthaux, 27 vaches, 1 taureau, 5 veaux, 4 génisses, des porcs, juments, chevaux, foin, avoine, froment, pommes de terre, un grand et beau chédail, trop long à détailler. H202F 165-115

Fribourg, le 16 janvier 1900

L'office des poursuites :

Alex. Gendre.

A VENDRE

à bas prix

un centrifuge, système Laval, avec accessoires ;
presses à fromages ;
un malaxeur à beurre ;
une grande baratte ;
divers ustensiles de laiterie ; le tout en bon état

Deux bons chiens de chasse.

S'adresser à **Aug. Reichlen,** cafetier, à **La Tour-de-Trême.** H237F 182

A LOUER

pour le 25 juillet

à un ménage tranquille, un appartement bien exposé au soleil. S'adresser **rue de Lausanne No 24,** au magasin. 178

L'AGENCE A. MŒHR-RIDOUX

52, rue de Lausanne, FRIBOURG (Suisse.)

Places des cuisinières et cordon-bleu, sommelières, filles de chambre, de ménage, de cuisine et d'office, bonnes d'enfants, nourrices, etc., etc.

Bureau spécial pour placements à toute époque de vachers, fromagers, charretiers, employés de campagne des deux sexes, ainsi que personnels d'hôtels, maisons bourgeoises et fermes, etc.

Pour Suisse et France

Joindre 20 centimes timbres poste pour réponse. 142-93

Sage-femme de 1er ordre

Mme DELECOSSE

Rue Pierre Fatio, 10, Genève

Etude en Suisse. — Etude en France

Soins spéciaux pour les maladies des dames. 51

Consultations tous les jours. Correspondance et pensionnaires.

Téléphone 1139.

HERNIES **M. BECK,** curé de Bergholz-Guebwiller (Alsace) indique gratuitement le meilleur traitement des Hernies. 41